

### Les points saillants

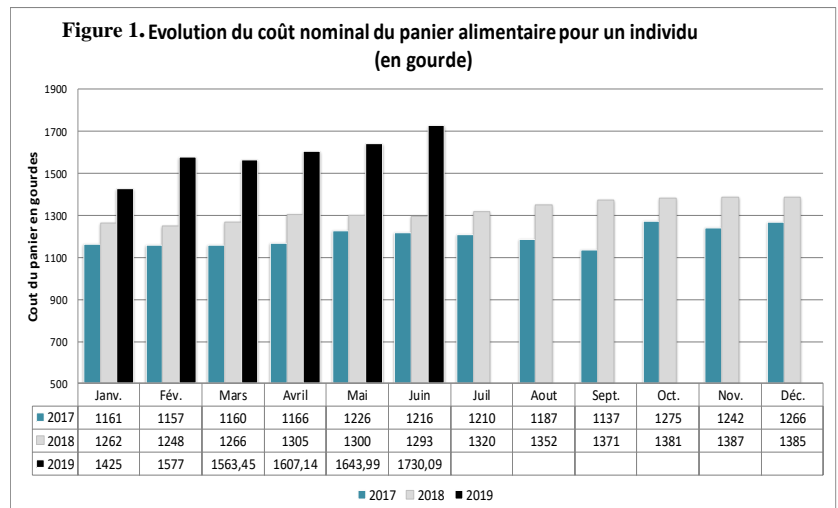
- La tendance à la hausse de la valeur du panier est maintenue au cours du mois de juin 2019. Elle a cru d'environ 5% et 34% respectivement en rythme mensuel et annuel. La hausse mensuelle de la valeur du panier est surtout influencée par les céréales importés (riz et maïs) tandis que la hausse annuelle est liée à celles des deux (produits locaux et importés).
- Sur le marché international, les cours du riz continuent de baisser, atteignant ainsi le niveau le plus bas en 23 mois. Ceux du blé ont augmenté d'environ 7 % mais toujours inférieur à son niveau de 2018 (environ -6 %). Les cours du maïs par contre ont augmenté pour le 2e mois consécutif, se situant en moyenne à 14 % de plus qu'en mai. Les prix sont également plus élevés que la moyenne des cinq dernières années.
- Malgré une perspective de récoltes en dessous de la moyenne, le début des récoltes ainsi que l'embonpoint des animaux permettent de maintenir la situation de sécurité alimentaire plus ou moins stable par rapport à la situation projetée de l'IPC (Mars -Juin 2019). **Ainsi, Jusqu'au mois de septembre 2019, à l'exception de la zone HT04 de l'Artibonite qui est sous stress (PH2), tout le reste du pays sera toujours en crise (PH3).**
- La tendance à la neutralité du phénomène « El Niño » augure des conditions agro-climatiques à peu près favorables à la réalisation des prochaines campagnes agricoles qui pourrait favoriser l'amélioration de la disponibilité alimentaire locale. Cependant, les perspectives du maintien de la tendance inflationniste contribueraient davantage à réduire l'accès aux aliments pour les couches les plus vulnérables.

### Évolution du coût nominal du panier alimentaire au niveau national

Le panier considéré dans le cadre de cette analyse est composé de 6 produits de base (riz, farine de blé, maïs, haricots, sucre et huile végétale) qui représentent 1870 kilocalories consommées par personne par jour. Il est constitué de telle sorte que 100 pourcents de consommation de calories proviennent de ces six produits alimentaires, ceci à cause du manque d'information pour d'autres produits, en particulier les fruits, les légumes, les racines et les tubercules. L'analyse du panier permet de suivre l'accès des ménages au panier de base dans le temps et dans l'espace. Ce panier reflète surtout la consommation alimentaire des ménages pauvres à faible niveau de revenu.

Au cours du mois de juin 2019, le coût nominal moyen du panier alimentaire se situe autour de 1,730 gourdes par individu soit 8,650 gourdes pour une famille de 5 personnes. Le panier a crû d'environ 5% en rythme mensuel et 34 % en rythme annuel.

Pour la première moitié de l'année, la valeur du panier a augmenté d'environ 25% contre 10% pour l'ensemble de l'année 2018. Ces hausses s'expliquent par divers facteurs, notamment la détérioration du taux de change observée ces derniers mois et l'un de ses corollaires (l'inflation), les effets résiduels de la sécheresse de 2018 et le faible niveau de la production agricole.



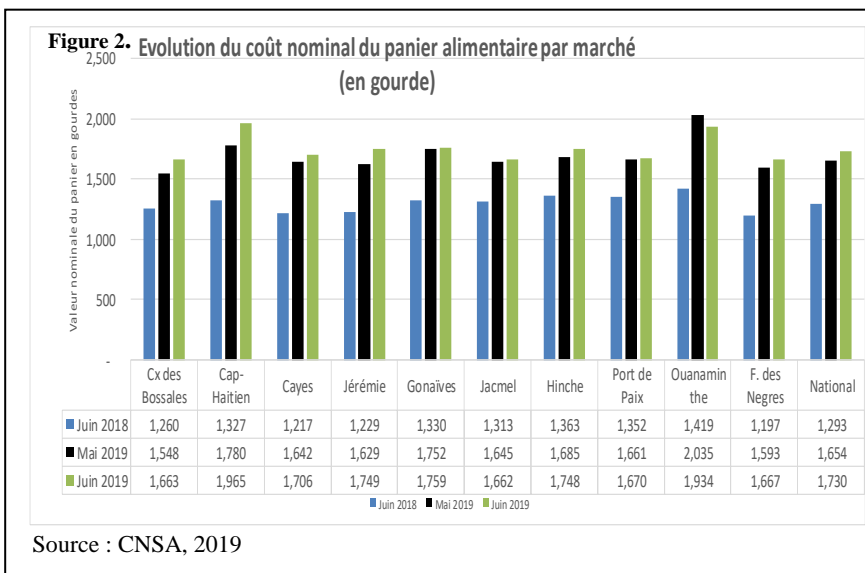
Source : CNSA, 2019

## Évolution du coût nominal du panier alimentaire sur les marchés régionaux

Le panier alimentaire moyen a crû en moyenne de 5% en rythme mensuel à l'échelle nationale. Les plus fortes hausses ont été enregistrées sur les marchés de Cap-Haitien (+10%), de Jérémie (+7%) et de Croix des Bossales (+7%).

En glissement annuel, le coût moyen du panier a augmenté d'environ 34% au niveau national, les plus fortes hausses ont été enregistrées au Cap (+48%), à Jérémie (+42%), aux Cayes (+40%), à Fond des Nègres (+39%) et Ouanaminthe (+36%).

La valeur du panier est plus élevée au niveau des marchés du grand Nord notamment au Cap-Haitien (1965 gdes), Ouanaminthe (1934 gdes) et Gonaïves (1759 gdes).



## Tendance des prix des produits alimentaires sur le marché national

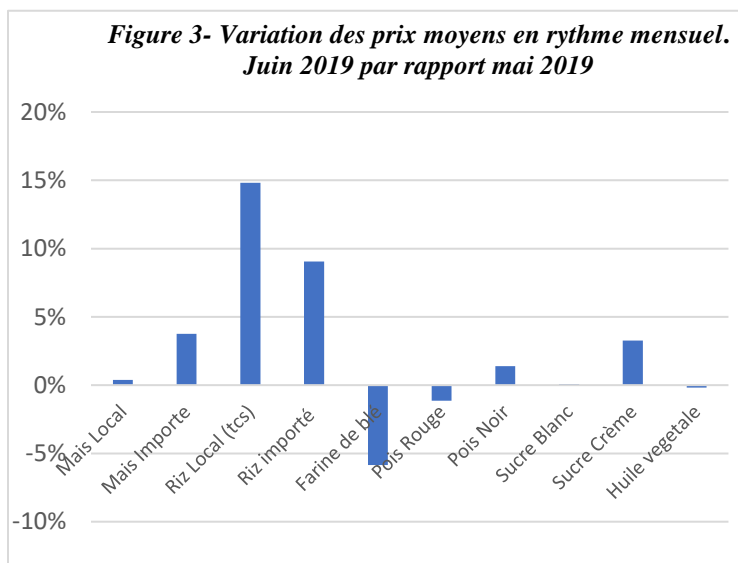
Le principal facteur déterminant le coût du panier alimentaire est le prix des céréales qui représentent environ deux tiers de l'énergie journalière consommée par les plus pauvres.

En juin, la hausse de la valeur du panier est surtout influencée par les produits importés vu que les prix des produits locaux sont restés plutôt stables voire à la baisse pour certains produits comme le haricot et le maïs à la faveur du début des récoltes dans certaines zones.

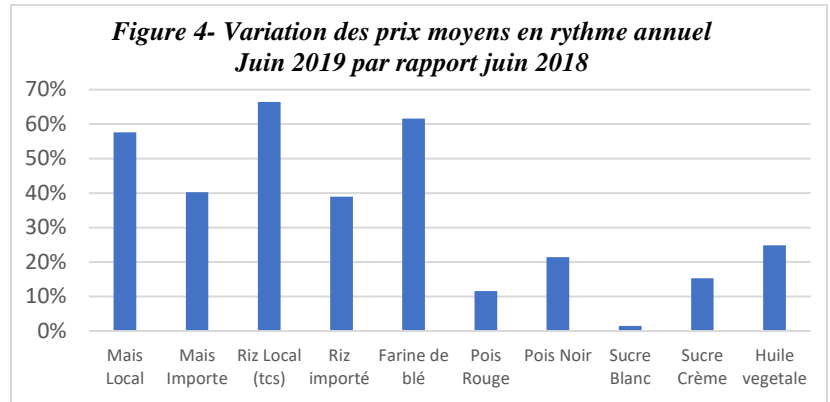
Les prix des produits importés sont en revanche toujours à la hausse particulièrement le riz importé (+9 %) le maïs importé (+ 4%). La stabilité des prix des produits locaux est probablement due au début de la récolte de la campagne agricole de printemps qui s'étale ordinairement de juin à août.

En rythme annuel, on note surtout une **hausse considérable des prix des céréales importés et locales.**

**La hausse est** respectivement de l'ordre de 31 % pour les produits importés et de à 47 % pour les produits locaux.



Si les moyennes nationales des prix des produits locaux sont stables voire à la baisse au cours du mois de juin, à Port au Prince (Croix des Bossales), les prix de tous les produits locaux, ont tous augmenté par rapport au mois précédent exception faite pour le maïs. Cette différence s'explique probablement au climat d'insécurité sévissant à la Croix des Bossales.



Source : CNSA, 2019

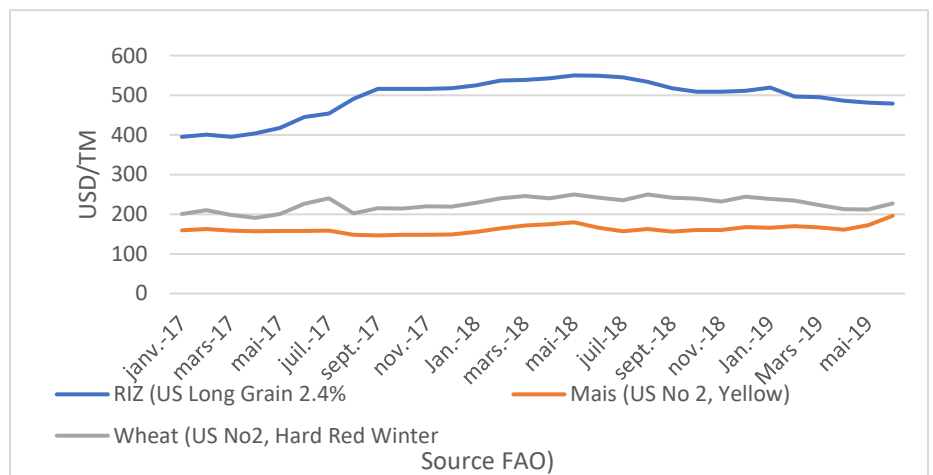
## Tendance des prix des produits alimentaires sur le marché international<sup>1</sup>

Le comportement des prix des produits importés sur le marché local est déterminé par divers facteurs, entre autres, la tendance des prix au niveau du marché mondial et particulièrement les prix sur le marché américain. Haïti étant le 3<sup>e</sup> principal importateur du riz américain.

Le prix moyen du riz de référence sur le marché américain « US 2/4 long grain » pour le mois de juin est d'environ 479 USD la tonne contre 481 USD le mois dernier et 549 USD en juin 2018 soit une baisse de 0.4 % en rythme mensuel et de 13 % en glissement annuel. **Le prix du riz a atteint au cours du mois de juin 2019 son niveau le plus bas en 23 mois.**

**Figure 5. Tendance des prix sur le marché international**

Le prix du blé américain de référence (n°2 Hard Red Winter) s'est établi en moyenne autour de 227 USD/TM en juin 2019 contre 212 USD/TM en mai 2019 et 241 USD/TM en juin 2018 soit une hausse d'environ 7 % en rythme mensuel. Toutefois, le niveau actuel des prix est inférieur à celui de l'année dernière (juin 2018).



Les prix du maïs américain de référence (US No 2 Yellow) se sont établis en moyenne à 196 USD/TM au cours de juin, un niveau dépassant d'environ 14 % celui de mai 2019 et d'environ 16 % (rythme mensuel) la moyenne enregistrée en juin 2018 (glissement annuel). Selon la FAO, cette forte augmentation a été principalement provoquée par l'anticipation d'une production beaucoup plus faible aux États-Unis d'Amérique par rapport à l'année précédente, en raison des conditions météorologiques excessivement humides pendant la période critique des semis de printemps.

<sup>1</sup> <http://www.fao.org/giews/food-prices/tool/public/#/dataset/international>

## Situation agricole et de Sécurité alimentaire

Presque tous les départements du pays ont subi des épisodes de sécheresse durant la campagne de printemps de 2019. Dans la plupart des départements du pays, notamment ceux du Nord, du Nord-Est, du Nord-Ouest et même une partie des Nippes, la persistance de la sécheresse à impacté négativement le bon déroulement de la campagne de printemps 2019, principale campagne agricole représentant plus de 50 % de la production agricole annuelle du pays. Les récoltes pour le maïs et le haricot au niveau de certaines zones des départements du Sud, des Nippes et de la Grand 'Anse sont déjà en cours. Cependant, les récoltes resteront bien en dessous de la moyenne.

Outre des déficits pluviométriques enregistrés dans de nombreux départements du pays qui ont affecté la production des principales cultures, notamment les céréales (maïs et sorgho) et les haricots, les épisodes répétés de troubles sociaux qui ont, à plusieurs reprises, paralysé les activités économiques dans tout le pays ont aggravé les conditions de sécurité alimentaire déjà précarisées. Les déficits pluviométriques ont également affecté les activités liées à l'élevage, rendant la situation dans les zones pastorales du pays difficile. toutefois, en raison des dernières pluies qui rendent le fourrage et l'eau moins rares par rapport à la même période en 2018, la situation de l'élevage s'est relativement améliorée.

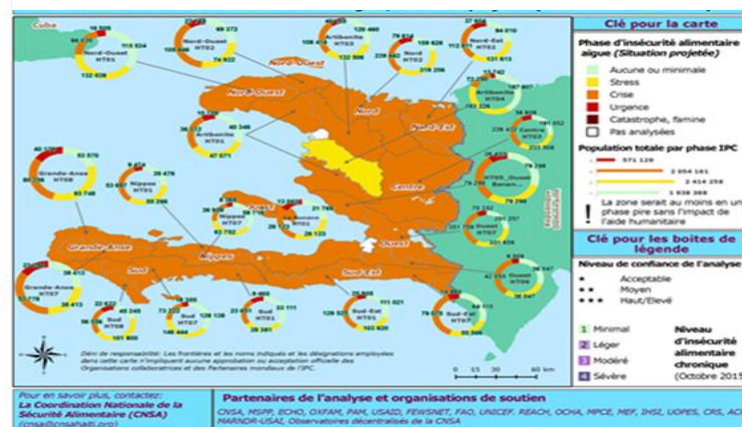
Pour subvenir à leurs besoins, les couches les plus vulnérables continuent à utiliser diverses stratégies d'adaptations négatives compte tenu de la dégradation des conditions socio-économiques du pays en particulier, la dépréciation de la gourde par rapport au dollar et au peso dominicain. En effet, la dépréciation de la monnaie locale (Gourdes) s'est accélérée, passant de 75 Gourdes pour 1 US \$ en janvier 2019 à 94 Gourdes pour 1 US \$ en juin 2019, ce qui représente une perte de valeur en rythme mensuel de 24 % et de 40 % en rythme annuel. L'inflation en rythme annuel continue sa course à la hausse en passant de 17 % en février 2019 à 18 % en mai 2019.

La forte pression exercée sur le budget des ménages qui les contraint de réduire encore davantage leurs consommations alimentaires et d'adopter diverses stratégies afin de maintenir une consommation minimale ainsi que les troubles socio-politiques **affectent grandement les conditions d'accès aux aliments et les sources de revenu des ménages.**

En revanche, la disponibilité alimentaire représente un facteur peu limitant, les marchés sont approvisionnés tant en produits locaux qu'en produits importés. Malgré la présence des groupes armés sur le marché de la Croix-des-bossale, tous les produits sont disponibles mais en de plus faible volume. Les produits locaux disponibles sur le marché sont la banane, les racines et les tubercules ainsi que le maïs et le riz. Sur les marchés du Sud et de la Grande 'Anse on signale la disponibilité des agrumes, des mangues et de l'Arbre véritable. Toutefois, il est à signaler que la disponibilité alimentaire est constituée en majeure partie par les produits importés. L'offre alimentaire locale pourrait s'améliorer grâce aux récoltes de printemps. Cependant, les prévisions annoncent une faible performance des récoltes pour le printemps.

Même avec la détérioration de la situation économique, les phases de classification actuelle de la sécurité alimentaire de l'IPC (voire la Figure Ci-contre) devraient se maintenir jusqu'au mois d'octobre du fait qu'on est en période de récolte, de la disponibilité relativement importante des fruits ainsi que de l'amélioration relative de la situation de l'élevage. Ainsi à l'exception de la zone HT04 de l'Artibonite qui est sous stress (PH2), tout le reste du pays est en crise (PH3) jusqu'à septembre 2019. On estime toutefois, que la quantité de la population en situation de crise (PH3) pourrait être augmentée.

Figure 6. Situation de la sécurité alimentaire



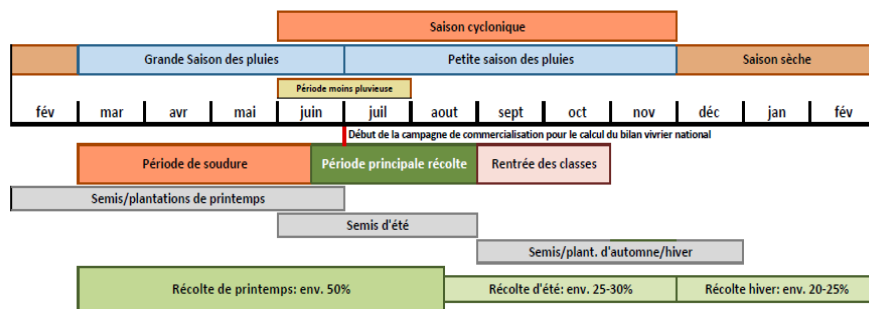
Source : CNSA, 2019

## Perspectives de sécurité alimentaire pour les prochains mois

Le calendrier agricole en Haïti comprend trois saisons de culture :

- Le printemps qui va de février/mars à juillet/août et qui représente plus de 50% de la production agricole annuelle à l'échelle nationale ;
- L'été, du mois d'août à novembre qui représente 25 à 30% et ;
- L'hiver, de décembre à février représentant 20 à 25%.

Figure 7. Calendrier agricole en Haïti

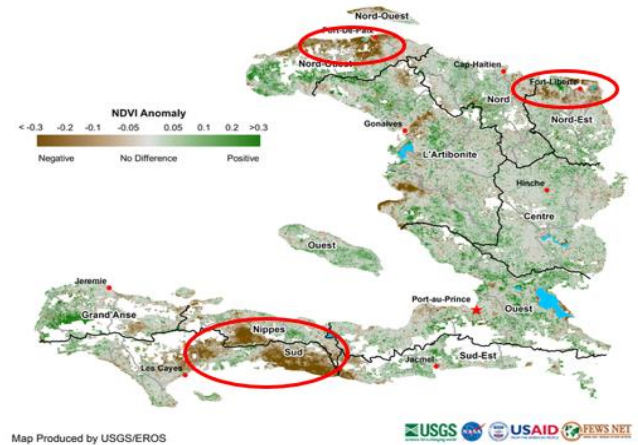


Selon les prévisions officielles de l'International Research Institute for Climate and Society (IRI<sup>2</sup>) » de Columbia University, on a **50 % de chance que prédominent des conditions neutres du phénomène « El Nino » au cours de la période allant de juillet à août**, et de **62 % entre août et septembre**. La première période correspond à la période de mise en place de la campagne agricole d'été tandis que la seconde marque le début de la campagne d'automne. Par rapport à la campagne de printemps des conditions météorologiques à peu près favorables sont donc attendus pour les prochaines campagnes agricoles.

<sup>2</sup> [https://iri.columbia.edu/our-expertise/climate/forecasts/enso/current/?enso\\_tab=enso-cpc\\_plume](https://iri.columbia.edu/our-expertise/climate/forecasts/enso/current/?enso_tab=enso-cpc_plume)  
<http://rcc.cimh.edu.bb/climate-outlooks/>

Néanmoins, les analyses du niveau des différences de végétation (NDVI) montrent déjà la persistance des zones à déficits hydriques que confirment les informations de terrain. Les départements du Nord-Est (plaines côtières) du Nord-Ouest, des Nippes et du Sud (Aquin) sont les zones les plus concernées par ce déficit hydrique observé à travers la carte ci-contre. Il faut préciser que cette situation ne devrait pas influencer négativement le déroulement de la campagne d'été vu que cet intervalle correspond à une période régulièrement sèche dans le calendrier agricole du pays. Par contre, un prolongement de la période sèche affaiblira la performance de la campagne d'été et d'automne qui dépend déjà d'une performance à demi-teinte de la campagne de printemps.

**Figure 8. Haiti eMODIS 250m NDVI Anomaly**  
2019 minus Median (2003 - 2017)  
Period 19 / Jul 01 - 10, 2019



Si pour les conditions climatiques les prévisions sont relativement bonnes eu égard à la prédominance de la neutralité du phénomène El Niño, celles de la situation socio-économique n'offrent pas de belles perspectives. En effet, une accentuation de l'inflation est anticipée au cours des prochains mois par la Banque Centrale du pays (BRH). Elle devrait passer de 18.9 % au mois de juin à 19,5 % au mois de juillet pour atteindre près de 20 % en août 2019. Avec une situation économique déjà précarisée, le mois de septembre coïncidant à la rentrée scolaire va engendrer une aggravation des situations de sécurité alimentaires des plus vulnérables en raison des débours pour envoyer les enfants à l'école.

Un processus pour doter le pays d'un nouveau gouvernement est en cours. La dotation du pays d'un gouvernement pourrait dans une certaine mesure faciliter la signature des contrats d'appui budgétaire en cours avec des partenaires internationaux à l'instar de la BID, de la Banque Mondiale, du Fond monétaire International et de l'Union Européenne. *In fine*, ce qui aurait permis d'avoir accès à des sources de devises étrangères capables de ralentir la dépréciation de la gourde.

Par contre, tenant compte des prochaines élections législatives et le dossier « Petro caribe », des troubles politiques sont susceptibles de saper les efforts de ce nouveau gouvernement. De plus, même si la saison cyclonique aura une activité légèrement inférieure à la moyenne, le pays reste encore très vulnérable aux risques d'inondations qui pourraient contribuer à l'aggravation des conditions de sécurité alimentaire des plus pauvres. Pour éviter que la situation de la sécurité alimentaire se dégrade davantage, la mise en œuvre des activités de reconstitution et de protection des moyens d'existences est nécessaire.